

LA CRONACA N° 42

L'ITALIE D'ERNEST HEMINGWAY dit LE KID

1° Partie de 1918 à 1945

Le 'Kid' (l'enfant) comme l'appelait son premier amour Agnès, cette infirmière américaine qui, en 1918 en Italie, lui a soigné la jambe, meurtrie par un obus ennemi, qu'il allait perdre par gangrène. La différence d'âge de sept ans qui les sépare, finira par avoir raison de leur amour.



Qu'est-ce qui pousse un jeune Américain de L'Idaho, cet état du Nord-Ouest des Etats-Unis à quitter son environnement fait de paysages de hauts sommets enneigés des Montagnes Rocheuses, de vastes lacs, de profonds canyons, où la vie sauvage est encore préservée?

Ce fils de bonne famille, est en fait un enfant rebelle, vivant au grand air. Il va à la chasse aux canards, sa spécialité, il pêche la truite dans ces cours d'eau vive de la région de Oak Park, connaît toutes les plantes sauvages.

Il refuse après ses études secondaires de rentrer dans une université, espoir de son père (médecin), ou de faire de la musique pour sa mère (chanteuse lyrique). Au collège déjà, il écrit de petits articles dans le journal d'aventures des écoles, ce qui lui correspond tout à fait. Il poursuivra comme chroniqueur au 'Kansas City Star'. Il y apprend la concision, la clarté d'écriture pendant quelques mois.

En avril 1917, son pays rentre en guerre. Pour pouvoir s'engager comme de nombreux jeunes Américains, il change sa date de naissance. Il n'est pas retenu comme combattant, l'examen ophtalmologique le met sur la touche. Son œil gauche a 'morflé' lors d'un combat quand il pratiquait la boxe. Discipline qu'il avait décidé d'apprendre suite à l'agression par un groupe de voyous qui voulaient lui voler son fusil, offert par son père pour ses dix ans.



Ernie (Ernest) est bientôt prévenu par le chef de la Croix Rouge Américaine (ARC) de Kansas City que l'on cherche des volontaires pour le service d'ambulance en Italie.

En novembre 1917, il rencontre Brumback, un ancien qui a combattu dans le Nord de la France, cinq mois comme ambulancier. Il apprend beaucoup sur le Corps d'ambulance en période de guerre. En février 1918, Ernie reçoit son affectation. Rentré chez lui, il garde le contact avec Brumback au sujet de leur prochaine mission en Italie. Ils sont appelés en mai 1918, ils passeront deux semaines d'entraînement à New-York avec leurs collègues volontaires.

Ils embarquent le 23 mai, débarquent à Bordeaux le 29 mai, gagnent Paris le 31 mai. Après un peu de repos à Paris, ils arrivent à Milan, ville de 800000 habitants, à l'ambiance de lignes arrières, avec soldats en permission, officiers en tenue de sortie, soldats alliés, et de nombreux journalistes étrangers.

A peine mis le pied à terre, qu'une forte explosion dans une usine de munitions Franco-Suisse, la Sutter-Thévenot à Castellazzo di Bollate (15 km de Milan) fait 59 morts et plus de 300 blessés, en majorité des femmes (les hommes sont au front). Le plus pénible pour Ernie, c'est de détacher des lambeaux de corps de femmes sur les fils barbelés qui entouraient l'usine.



Cette explosion a été cachée au peuple italien en guerre, pour protéger le moral des troupes (Ernie se remémore le fait en 1938 - 'The first 49 stories' A National History of the dead).

Ernie conduit sa première ambulance, il a à peine 19 ans, il fait la navette entre Bollate et l'Hôpital Militaire Sant'Ambrogio de Milan. Vu l'urgence, les ambulances laissent des blessés dans les cloîtres du monastère près de la Basilique Sant'Ambrogio.

Les Italiennes sont complètement impliquées dans le conflit, 10000 sont infirmières à la Croix Rouge.

Le lendemain 8 juin, les volontaires américains sont répartis dans les différentes sections. Ernie est affecté à la section IV de



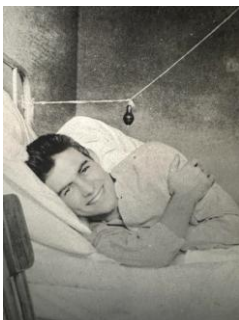
l'ARC basée au Lanificio (Lainière) de Cazzola di Schio près du Mont Pasubio, à 150 km au Nord-Est de Milan. Brumbach et Hemingway sont séparés. On trouve les autres sections à Monastier di Treviso (Casa Botter, Villa Fiorita, Villa Albrizzi).

Mi-juin, Ernie s'ennuie, il fait la navette entre Monastier et Marostica, il demande à se rapprocher du front. Convoqué à Vicenza, il devient 'bersagliere'. On l'envoie d'abord à Gorizia sur le front oriental, une zone 'plus chaude' pour s'acclimater. Le 24 juin après la bataille du Solstice, il est affecté à Fossalta di Piave en première ligne, comme aide aux tranchées pour distribuer des aliments de confort aux soldats, en bicyclette et cela tous les jours.



Dans la nuit du 8 au 9 juillet 1918, ignorant le danger, il va au coeur de la bataille ; elle lui est pourtant interdite, à Busa del Buratto. Têtû il veut ravitailler deux soldats italiens aux avant-postes ; un peu de vin, des cigarettes et du chocolat. (Il est la mascotte des 69 et 70^e Régiments d'infanterie de la Brigata Ancona).

Mais les appels des soldats italiens attirèrent l'attention de l'ennemi sur la rive gauche du fleuve Piave. Ils tirent un coup de mortier à faible distance, type Minenwerfer, obus lourd et destructeur autrichien. L'obus tombe à quelques mètres d'Ernie. Sanguinolent, touché aux jambes, il tombe à terre, incapable de respirer. Un des deux soldats est blessé également, l'autre est mort. Celui-ci grâce à son dos, a sauvé la vie à Ernie, il a servi de bouclier. Ernie a reçu 227 éclats de métal surtout des clous dont une trentaine de shrapnels plus gros. Malgré cela il emporte le blessé sur son dos mais prend une rafale de mitrailleuse ; touché au pied et à la rotule droite, il parvient quand même à la tranchée voisine.



Secouru, il est emmené au poste de soins puis laissé dans une étable sans toit pendant deux heures. A l'aube une ambulance l'emmène à un lieu d'orientation des blessés, dans la cité scolaire de Fornaci à Monastier di Treviso. On lui enlève les shrapnels les plus épais, on le bourre de morphine. De Fornaci, il est hospitalisé à Melma di Treviso, à l'Hôpital de Campagne de la Croix Rouge de Saint- Marin. L'aumônier Giuseppe Guidi le baptise avant de lui donner l'extrême onction. Ensuite il présente le blessé au chirurgien. Les archives attestent que le chirurgien Amedeo Krauss a soigné le sous-lieutenant 'Fraest Hemmeriguey' (sic), suite à une erreur de patronyme. Cet hôpital soignera 3000 militaires et civils avec une poignée de volontaires de Saint Marin.

NB : Ernie sera nommé pour la médaille d'argent de la bravoure, elle lui sera remise à Chicago le 19 novembre 1921 par le Maréchal Armando Diaz, le vainqueur de Vittorio Veneto. Ernie est maintenant officier de la Croix rouge américaine (ARC).

Une semaine plus tard, le 17 juillet 1918, il arrive en train à la gare de marchandises Garibaldi de Milan. Il est pris en charge par l'ARC et transféré dans leur hôpital au 4 via Armadori, à 100 mètres de la cathédrale. Il y restera pendant trois mois. C'est un immeuble luxueux et confortable de quatre étages ; au troisième, les infirmières, au quatrième les blessés dans 16 chambres, et un toit-terrasse avec véranda et bar aux fauteuils en osier. La vue est spectaculaire, surtout quand décollent les biplans Caproni de l'aéroport de Taliedo, appelé l'Aeroporto d'Italia, non loin de celui de Milano Linate actuel.



Ernie craint de perdre sa jambe droite, il réclame le meilleur chirurgien de Milan. Il est visité par le milanais Baldo Rossi, l'astre de la profession, mais la jambe sent la gangrène. Après cette visite, il est décidé d'amputer le lendemain matin, à la Polyclinique du chirurgien.

L'infirmière présente à cette visite, Agnès von Kurowsky de la Croix Rouge Américaine, est de service ce soir-là. Elle comprend que le malade préfère mourir que de perdre sa jambe. Elle décide de nettoyer les blessures toutes les vingt minutes et cela toute la nuit. Le lendemain matin elle accompagne Ernie en ambulance au bloc opératoire du Pavillon Litta del Policlinico. Elle plaide auprès de Rossi et le convainc que le

membre peut être sauvé, l'odeur avait disparue. Il se limita à enlever de manière chirurgicale tous les shrapnels et clous encore plantés dans la jambe, nettoya le pied blessé : ce fut un miracle. Les radiographies (invention de Röntgen 20 ans auparavant) permirent au doyen d'estimer l'amélioration des blessures et de diriger Ernie vers une rééducation au Pavillon Ponti dell'Ospedale Maggiore, via Francesco Sforza, afin d'éviter qu'il boîte.

Ernie conscient des risques qu'il avait pris, le remercia infiniment. Il devint la coqueluche de toutes les infirmières américaines de l'endroit. Tout est prétexte pour le voir, le soigner avec quelques anti-douleurs. Une en particulier, une belle brunette, au prénom d'Agnès, celle qui l'avait accueilli la première nuit. Leur sympathie est réciproque naturellement. Malgré son plâtre, il se sent plus que jamais vivant, tout le mérite à elle. Il ne pense plus qu'à elle, il attend son tour de garde ; elle lui parlerait, lui tiendrait la main pour prendre sa température. Il est amoureux d'elle.

Elle a 26 ans et lui 19 ans, elle l'appelle 'Kid' (l'enfant). Originnaire de Philadelphie, elle a vécu à Washington DC. En 1914, à 22 ans, orpheline mais exubérante et pétillante, elle demande à devenir infirmière au Bellevue Hospital of Washington DC. Embauchée, elle suit et réussit en 1917 le programme de formation des infirmières du Bellevue à New-York City. C'est l'année de l'entrée en guerre des Etats-Unis, elle fait sa demande pour l'ARC. Elle est appelée le 15 juin 1918, elle arrive en France, puis elle est placée à Milan.

Il lui fait la cour, elle est un peu timide car très courtisée. Mais il n'en démord pas, elle tombe amoureuse également. Les avances des autres ne lui déplaisent pas, mais celles d'Ernie lui plaisent plus, comme ses cadeaux et ses mots doux qu'elle adore. Ils doivent cacher leur relation car contraire au règlement. C'est un amour 'thérapeutique', surtout pour le moral à l'hôpital. Ce sont les médications d'Agnès qui sauve la jambe de nouveau gangrénée. En quelques mois son état s'améliore, il peut maintenant se lever et faire ses premiers pas avec un déambulateur et passe ses journées sur la terrasse.

Lorsque Agnès est appelée à Florence pour aider ses collègues submergées par le nombre de blessés, son moral en prend un coup. Lors d'une permission, il décide d'aller au Lac Majeur. Il prend une chambre à l'Hôtel Regina. Il se détend au billard voisin du Grand Hôtel des Iles Borromées, et fait de nombreuses sorties en barque sur le lac.

Lorsque Agnès revient de Florence, ils font des ballades de plus en plus longues. Ils découvrent la ville de Milan, Piazza Duomo (la cathédrale) avec ses trams, la Galleria Vittorio Emanuele II (passage commercial vitré), et son Edicola (kiosque à journaux pour les dernières



nouvelles), le bar Biffi (pour le Campari), les Portici (les arcades), l'Ospedale Maggiore, la zona Brera (la Pinacothèque et aujourd'hui l'eldorado de la mode), le parc du Chateau Sforza pour le 'gelato', l'Hippodrome de San Siro et la Scuderia di Tesio (Ecurie) et aussi il Teatro della Scala (Opéra).



Le 24 octobre 1918, maintenant guéri, Ernie retourne au front, il peut ainsi revoir ses collègues et amis. Son unité la Section IV des ambulances ARC, comme les 69 et 70^e régiments d'infanterie sont délocalisés à Rosà près de Bassano del Grappa. Pas beaucoup de temps pour vraiment apprécier l'eau-de-vie, la grappa qu'il appelle 'liquid courage' de la distillerie Nardini près del Ponte dei Alpini (projeté par Le Palladio), il doit repartir le 28 octobre frappé par l'épidémie de jaunisse qui sévit dans le secteur. C'est à ce moment qu'il apprécie le caractère du Nord de l'Italie, audacieux, sans prétentions, bien vivant. Il dit à ses collègues américains 'J'ai l'impression que chez nous on vit à moitié. Les Italiens par contre ils vivent à fond'.

L'Italie, un pays qui de toute façon sera toujours une partie de lui-même parce qu'elle lui ressemble ; défis, générosité, courage et fragilité. Il aime la façon de vivre des Italiens, concrets et en même temps mystiques. Pour Ernie, c'est le paradis malgré les heures sombres de la guerre. L'Italie lui apprend la résilience et l'amour de la vie.

Fou d'elle, il avale jusqu'à 18 Martini par jour, Agnès n'est plus à Milan. Elle est consignée à Treviso par une épidémie de dysenterie qui frappe les troupes américaines à peine débarquées. Il la revoie le 9 novembre 1918, à l'Hôpital Militaire Américain de Dosson près de Treviso. Ernie lui annonce qu'il a l'intention de rentrer au pays. Ils se promettent de se marier au retour d'Agnès aux Etats-Unis.

En novembre, Ernie après la signature de L'Armistice, se rend en Sicile à Taormina avec le capitaine de la Croix Rouge de la Philadelphia's Main Line, James Gamble qu'il a rencontré lors de l'épidémie de jaunisse. Il rencontre le peintre Robert Kitson à Casa Cusemi, puis ils passent les fêtes de fin d'année à la Villa Falconara, une propriété du Duc de Bronte (Nelson) à l'origine. Robert Kitson était le référent de Gamble à l'ARC. En restant en Italie, James Gamble propose à Ernie de devenir son secrétaire, tous frais payés, car il possède une fortune immense provenant de l'industrie du bois. Il refuse la proposition et début janvier 1919, Ernie prend le bateau à Gênes pour New- York.

Rentré chez lui, il reçoit en mars une lettre d'Agnès qui l'attriste. Elle rompt leur liaison, et lui annonce son union avec un jeune aristocrate italien, officier de l'armée italienne. Il ne se reverront plus. Cela restera 'The big tragedy' de la jeunesse du Kid (dear boy) comme le relatera son premier fils Jack.



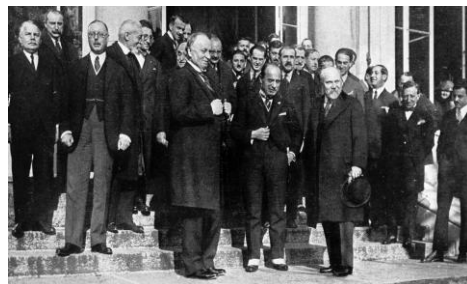
Ernie qui travailla pour le Kansas City Star d'octobre 1917 à avril 1918, maintenant correspondant étranger pour le Toronto Daily Star (1920-24) couvre l'actualité de l'Europe après la fin de la guerre. En 1921 il témoigne de la violence de l'affrontement en Anatolie au cours du conflit gréco-turc. Il est de retour en Italie en 1922. Il veut revoir Milan et montrer à sa femme Elizabeth les lieux de son séjour pendant la guerre. Ils séjournent à Rapallo (Côte ligure) invités par la poétesse Ezra Pound, ils iront à Pise, Sirmione (Lac de Garde) et Cortina d'Ampezzo à l'Hôtel Bellevue.

En juin, il brandit sa carte de presse et interviewe Benito Mussolini

avant la marche sur Rome et sa prise du pouvoir. Dans les locaux milanais de son journal 'Il Popolo d'Italia', Mussolini lui fait bonne impression. Par la suite il changera complètement d'opinion. En juillet 1922, il retourne à Fossalta di Piave, mû par une pulsion à revoir ces lieux de guerre.

En janvier 1923, pour le Toronto Daily Star, il couvre la Conférence de Paix de Lausanne (Palais de Rumine), qui a pour but de signer un nouvel accord entre Grèce et Turquie.

L'Italie est représentée par Benito Mussolini qui reçoit la Presse en marge de la conférence, à l'Hôtel Beau Rivage de Lausanne. Mussolini très détaché, fronce les sourcils, face à la salle archipleine de journalistes, en chemise noire, le dictateur vient d'apparaître. Dans la journée, un groupe de six paysannes italiennes travaillant dans la région, lui présente un bouquet de roses à l'extérieur de l'hôtel, pour honorer le nouvel héros national. Mussolini est en redingote, pantalon gris et guêtres blanches, quand une des dames s'avance vers lui et entame un discours. Mussolini renfrogné, ricane, lui lance un regard dédaigneux et rentre dans sa chambre. Ces dames habillées de fête restèrent là, les roses à la main, le dictateur avait sévi.



Pour Hemingway, Mussolini est le plus grand bluff d'Europe, il a le don de transformer de petites idées en belles paroles. Il s'interroge sur la durée du bluff de cet histrion, et s'il sera renversé rapidement. On le sait maintenant, il tiendra le pouvoir en Italie pendant vingt ans.

Ernie divorce d'Elizabeth Hadley Richardson en 1927, qui a découvert une relation entre son mari et la belle Pauline Pfeiffer, ex-rédactrice de la revue Vogue où il l'a rencontrée.

La famille de Pauline est catholique, pour pouvoir se marier, Ernie doit prouver qu'il l'est lui aussi. Présumé mort en 1918, il a été baptisé d'office par l'aumônier Giuseppe Guidi de l'Hôpital de Campagne de la Croix Rouge de Saint Marin. Ce prêtre rencontré au mess des officiers est le seul à pouvoir lui donner un acte de baptême.

Avec son ami Guy Hickok, correspondant à Paris du Brooklyn Day Eagle, qui a envie de mieux connaître l'Italie fasciste et l'aumônier, ils projettent un voyage à travers le pays, à bord du vieux coupé Ford T de Hickok. Comme dit Pauline, c'est son dernier voyage en 'célibataire' avant son mariage catholique à Paris le 10 mai 1927.

A l'aller ils passent la frontière entre Menton et Ventimiglia, saluent la poétesse Ezra Pound à Rapallo, et s'arrêtent à La Spezia. Dans cette ville ils sont témoins que la loi de Mussolini interdisant les bordels, a transformé ces maisons closes en soit disant restaurants (trattoria). Après cette étape, ils passent Pise, Florence, Rimini, et atteignent la République de Saint Marin, elle-même sous le joug fasciste. Ils réussissent à retrouver Don Giuseppe Guidi et l'acte de baptême.

Le retour se fait de Rimini, via Forlì (la ville du Duce), Imola, Bologne, Parme, Piacenza pour rejoindre Gênes et la Côte d'azur vers Paris. Le trajet le plus court de Piacenza pour atteindre Gênes passe par le Val Trebbia (Torrighia). Il n'a pas échappé à Ernie, grand amateur de pêche à la truite, le torrent Trebbia qui serpente au fond de la vallée.

Ce voyage de 10 jours donne peu d'indications sur le régime fasciste, pas de notes positives. Un très mauvais temps pendant tout le voyage, des échanges déplaisants avec les personnes et de la mauvaise nourriture.

Il a été difficile pour Hemingway de visiter l'Italie de 1925 à 1945. Mussolini avait banni tous ses livres ainsi que les principaux livres américains. En 1929, son roman 'L'Adieu aux armes' est édité. De 1928 à 1944, devenu le patriarche des romanciers qui l'appellent 'Papa', il vit en Floride (Key West), en Afrique, en Espagne (divorce, rencontre Martha Gellhorn). A Cuba en 1940, il épouse Martha, puis ils partent en Extrême-Orient, et en Angleterre.

En juillet 1943 Martha, correspondante de guerre, couvre le conflit en Italie, lors du débarquement en Sicile. En juin 1944, Ernie est en Normandie mais Martha également. Après

cela, elle rentre à Londres et annonce qu'elle le quitte, ils divorcent en 1945.



En 1943, Fernanda Pivano, élève de Cesare Pavese, qui l'a orientée vers la littérature américaine, traduit le roman 'l'Adieu aux armes'. Pavese qui lui aussi



traduit de la littérature étrangère fait éditer ses travaux et Fernanda également chez Einaudi à Turin. Lors d'un contrôle des Nazis dans cette imprimerie, Fernanda est arrêtée. Elle s'est dénoncée car c'est son frère, suite à une erreur de prénom (Fernando) sur le contrat d'édition, qui a été arrêté initialement. Elle sera libérée au bout d'une dizaine d'heures, pleines de menaces. Fernanda deviendra la traductrice officielle d'Ernest Hemingway.

A suivre.... Fin de la première partie.

Pierre Zannier

Vice-Président du Cercle Franco-Italien de Pérenchies